

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Celal Bayar en notre ville

La journée du ministre

Voici comment le ministre de l'Economie, M. Celal Bayar, a employé sa journée d'hier :

Dans la matinée, il a eu un entretien avec le président du conseil d'administration, M. Yusuf Ziya et le directeur général, M. Hamza Osman, du monopole des stupéfiants.

Il s'est rendu ensuite au siège de la direction générale du port et en compagnie du directeur général, M. Raufi et d'autres fonctionnaires, il a visité les entrepôts d'Istanbul dont l'agrandissement a été décidé.

Passant ensuite à Galata, il a visité, en compagnie des mêmes personnes, les entrepôts des douanes.

Dans l'après-midi, le ministre a reçu au Pera-Palais, les visites des directeurs de la Deutsche Orient Bank et de la Banque Hollandaise.

Il part ce soir pour Ankara.

M. Tevfik Rüştü Aras à Belgrade

Belgrade, 4 A. A. — M. Tevfik Rüştü Aras est arrivé ce matin à Belgrade. Il a rendu visite à M. Stoyanovitch et au régent Paul.

MM. Tevfik Rüştü Aras et Stoyanovitch ont tenu une conférence dans le courant de l'après-midi.

La convention de séjour avec la Yougoslavie

Le gouvernement a demandé au Kamutay de lui restituer la convention de séjour intervenue entre la Turquie et la Yougoslavie et qui lui avait été soumis aux fins de ratification.

Pour encourager la construction des voies ferrées

Le ministère des Travaux Publics a élaboré un règlement concernant la gratification à accorder dans une année, par kilomètre, pour les rails posés. Les ayants-droit ont été classés en deux catégories :

1. — Sauf ceux qui ont des contrats, les architectes faisant partie des cadres du personnel appointé ou salarié du bureau des constructions, les employés techniques, les chefs de service du bureau des réparations, les médecins, les dessinateurs, les chefs, les adjoints, les employés du service des exprotractions.

2. — Vu les services qu'ils rendent de par leurs fonctions dans les constructions, le sous-secrétaire d'Etat, le conseiller, les conseillers légitimes, tous ceux qui sont employés dans les services des matériaux, de la comptabilité, du cabinet particulier, des archives et tous ceux qui sont compris dans les cadres du personnel des constructions, restent en dehors de ceux désignés au paragraphe A du règlement du personnel.

La gratification à distribuer est de 150 Ltqs. par kilomètre, de façon que la somme revenant à chacun ne dépasse pas un mois de traitement.

Les droits à la retraite des anciens députés

La commission parlementaire ad hoc a soumis aux délibérations du Kamutay l'article additionnel suivant à la loi sur les retraites :

Pour les députés qui ont été membres de la 1ère et de la deuxième G. A. N. et qui exerçaient une profession ou un emploi, qu'ils aient ou non accepté un emploi, après l'achèvement de leur mandat, le calcul de leurs traitements de retraite devra être établi sur la base de 125 Ltqs. Toutefois, et d'après l'article 1, paragraphe A., leurs droits acquis sont conservés.

La taxe sur les mines

Vu l'insuffisance du budget du ministère de l'hygiène, le conseil des ministres a décidé de porter à 2 pour cent pour l'exercice 1936 le droit perçu sur les propriétaires de mines afin de pouvoir venir en aide aux familles des mineurs.

Faussaires

On a arrêté l'autre jour un faussaire curieux polémique avec un de ses frères parisiens au sujet d'un mot. Ce journaliste parlé de l'enthousiasme des masses allemandes ; M. Dominique juge que l'on devrait parler plutôt de leur fanatisme. Et il se demande s'il est sage d'opposer une digue à la tempête qui s'amarre en Allemagne et s'il

Le plan "constructif" français

Il sera communiqué aussi à la S. D. N.

Le nouveau parlement allemand comptera des ressortissants d'autres Etats

Paris, 5 (Par Radio). — Le texte de la note française qui sera soumis demain au conseil des ministres, sera transmis à Londres, Rome et Bruxelles et aussi au secrétariat de la S. D. N., car les positions qu'elle comporte devront être placées sous la garantie de l'institution de Genève.

Les commentaires de la presse parisienne

Paris, 5 (Par Radio). — Quel sera le plan français que l'on opposera au mémorandum allemand pour en présenter les divergences essentielles qui séparent les points de vue français et allemand ? C'est la question que se posaient hier soir tous les journaux parisiens.

D'après l'*"Intransigeant"*, ce plan sera d'abord une réponse réfutant les arguments invoqués contre la politique extérieure française par la première partie du mémorandum allemand. Puis il y aura un exposé plus spécialement destiné aux puissances locarniennes concernant la question de la Rhénanie. Enfin, la troisième partie du document français sera la partie «constructive». Elle sera basée sur les principes de la sécurité collective, l'assistance mutuelle et la limitation des armements, questions qui relèvent de la S. D. N.

Dans le même journal, Gallus insiste

sur la démilitarisation de la Rhénanie, la politique dont dépend l'équilibre de l'Europe. Si l'Allemagne dresse une muraille de Chine en Rhénanie, elle neutralise toute action de l'Angleterre et de la France et s'assure les mains libres pour son action à l'Est, en Autriche, en Tchécoslovaquie et en Russie.

Pour M. Fernand de Brinon (*"l'Information"*), l'opposition entre la théorie de l'indivisibilité de la paix soutenue par la diplomatie française et celle de la limitation des conflits dans l'espace défendue par la diplomatie allemande paraît pratiquement irréductible. C'est à résoudre ce conflit que s'attache surtout la diplomatie britannique.

Le *"Temps"* relève qu'un plan français, apportant l'élément de clarté nécessaire s'imposait en face du plan allemand caractérisé par la plus grande confusion de principes et de méthodes. Le plan français est celui d'une paix durable, égale pour tous, réalisée dans le cadre de la S. D. N.

**

Dans l'*"Œuvre"* de ce matin, un article de M. Herriot qui exprime ses idées sur le plan français. Il les résume en 5 points principaux : 1^o) L'armistice doit subsister ; 2^o) l'égalité des droits doit être reconnue ; 3^o) il faut généraliser les pactes de non-agression et renforcer la sécurité collective ; 4^o) il faut reprendre les efforts en vue du désarmement ; 5^o) l'Allemagne doit retourner à Genève. L'Allemagne au contraire devrait nous aider davantage, dit M. Herriot, à créer l'atmosphère de confiance qui s'impose. Le grand obstacle qui subsiste c'est qu'il est impossible de prêter foi à la valeur des engagements nouveaux tant que le respect des engagements antérieurs n'est pas assuré.

A nous, estime le Démocrate du *"Petit Journal"*, de prendre position en faveur de la paix de façon aussi franche et aussi vigoureuse que celle de M. Hitler. Nous le pouvons autant et plus que lui. Car la paix est dans le tempérament de nos artisans, de nos petits boutiquiers, dans le sang de notre paysannerie éprise de tranquillité. Et le collaborateur du *"Petit Journal"* de présenter un plan de paix qui serait appuyé par un programme de désarmement collectif général, simultané et général.

M. Pertinax, dans l'*"Echo de Paris"* est d'un tout autre avis. Pour lui, la principale question qui se posera mercredi aux puissances locarniennes est celle de la fortification de la Rhénanie. Et M. Pertinax entend bien qu'elle devra être réglée dans le sens le plus rigoureusement négatif. Tout le reste ne doit venir que plus tard «et si l'Allemagne se décide enfin à faire un geste de paix».

Le *"Petite-Entente"* à Vienne remettra

separément une note verbale concue dans des termes généralement analogues. On ne croit pas à Prague que la Hongrie suive l'exemple autrichien, mais on laisse entendre qu'on ne se contentera pas envers la Hongrie d'une simple protestation, mais qu'on emploierait une méthode beaucoup plus énergique.

Les accords de Rome et la collaboration économique de l'Europe Centrale

Déclarations de M. Hodza

Prague, 5 A. A. — M. Hodza a déclaré aux journalistes que les événements des dernières semaines démontrent que les Etats signataires des protocoles de Rome peuvent avoir des points de vue politiques particuliers, mais ceux-ci ne sont pas en opposition avec le principe de collaboration économique de l'Europe Centrale. L'attitude du gouvernement de Rome en ce qui concerne les traités bilatéraux ne constitue pas une difficulté pour l'organisation de cette collaboration entre tous les pays du bassin danubien.

**

La première traversée du *"Hindenburg"*

Rio-de-Janeiro, 4 A. A. — Le *"Hindenburg"* est arrivé ici ce matin, à 9 h. (heure Greenwich).

L'épilogue de la bataille d'Achianghi

Toutes les troupes abyssines que commandait le Négu s'ont en fuite désordonnée vers le Sud

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodifusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 175), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie :

Hier, 3 avril, le 1er corps d'armée, avec les divisions alpine et Sabauda en première ligne, ont repris leur avance vers le Sud. Après avoir pris contact avec l'ennemi, la division alpine a balayé les derniers débris de la garde impériale. Dans l'après-midi, toutes les positions au Sud de Kessad Ezba étaient occupées et l'ennemi se repliait au-delà du col d'Agoumberta, bombardé et mitraillé par notre avia-

tion.

Il résulte des premières nouvelles que l'ennemi a subi de fortes pertes et a abandonné des milliers de fusils, des centaines de mitrailleuses et huit canons.

Nos pertes sont d'une quarantaine, entre morts et blessés. Vers le soir, le mouvement de retraite abyssine vers le Sud s'accentuait. Les déserts des armées assemblées. On rappelle que la ligne préconise la réunion de tous les Allemands du monde. Le Reichstag contient trois Autrichiens, Alfred Edouard Fraunfeld, ex-chef du parti national-socialiste, Hermann Reschky, commandant de l'armée autrichienne qui quitta l'Autriche après l'assassinat de Dollfuss et Alfred Proksch, ex-chef régional du parti nazi autrichien.

Nos pertes sont d'une quarantaine, entre morts et blessés. Vers le soir, le mouvement de retraite abyssine vers le Sud s'accentuait. Les déserts des armées assemblées. On rappelle que la ligne préconise la réunion de tous les Allemands du monde. Le Reichstag contient trois Autrichiens, Alfred Edouard Fraunfeld, ex-chef du parti national-socialiste, Hermann Reschky, commandant de l'armée autrichienne qui quitta l'Autriche après l'assassinat de Dollfuss et Alfred Proksch, ex-chef régional du parti nazi autrichien.

Le maréchal Badoglio télégraphie :

Le bataille du lac Achianghi a eu ce matin son épilogue. Toutes les troupes abyssines que commandait le Négu s'ont en fuite désordonnée vers le Sud.

Toute l'aviation est engagée dans les bombardements et mitraille cette masse

désordonnée.

Front du Nord

Le col d'Agoumberta ou col Achianghi, à 2.680 mètres d'altitude, est au Nord du lac du même nom et en défend les abords immédiats. Du haut de cette éminence, on descend vers le lac par deux routes, ou plus exactement deux sentiers : l'un cotoie le lac par l'Est et domine tout le pays Azeou-Galla ; l'autre, longeant le lac par l'Ouest, conduit à Ouofla, puis à Quaram. Près de cette dernière localité la voie bifurque, vers Cobbo et Didi.

Le lac Achianghi est à 2.409 mètres d'altitude et il est entouré par une couronne de montagnes. C'est une large surface liquide, presque circulaire, d'un diamètre maximum d'environ 6 kilomètres et minimum de 4 ; il est peuplé de canards sauvages et autre gibier.

Voici, d'autre part, les dernières dépêches au sujet des opérations en cours à l'heure actuelle :

Les impressions des correspondants de guerre étrangers

Asmara, 4. — Les correspondants étrangers relèvent que la victoire italienne à Mai Céou a eu les mêmes conséquences qu'aurait pu avoir l'offensive que projetait le maréchal Badoglio et qu'il a exécutée d'ailleurs.

Le correspondant du *"Petit Parisien"* signale qu'à la suite de la bataille, les troupes italiennes ont commencé leur offensive et que les Abyssins, après avoir vainement tenté de se concentrer à nouveau dans le fond de la vallée de Mecan, n'ont pas pu résister devant l'élargissement de la voie bifurquée, vers Cobbo et Didi.

Le lac Achianghi est à 2.409 mètres d'altitude et il est entouré par une couronne de montagnes. C'est une large surface liquide, presque circulaire, d'un diamètre maximum d'environ 6 kilomètres et minimum de 4 ; il est peuplé de canards sauvages et autre gibier.

Le lac Achianghi est à 2.409 mètres d'altitude et il est entouré par une couronne de montagnes. C'est une large surface liquide, presque circulaire, d'un diamètre maximum d'environ 6 kilomètres et minimum de 4 ; il est peuplé de canards sauvages et autre gibier.

Dès que Mai Céou fut occupé, les Italiens entamèrent la construction de la route vers le Nord qui permettra aux camions de passer.

Les services sanitaires recueillent les innombrables blessés abyssins qui témoignent du contre-coup subi par l'armée impériale à la suite de sa défaite du lac Achianghi.

Travaux édilitaires à Asmara

Asmara, 4. — Tandis que les troupes avancent, des centaines de soldats et d'ouvriers tracent des routes qui s'allongent à vue d'œil. D'interminables colonnes de camions et de camionnettes transportent les munitions et les vivres offrant un spectacle impressionnant au point de vue de l'organisation de l'intendance italienne.

Simultanément, des télégraphistes dressent des treillis de fil de fer, placent des isolateurs, tendent des fils. La route actuellement construite peut être parcourue jusqu'au col de Doubar, mais les travaux se poursuivent sans interruption.

Les services sanitaires recueillent les innombrables blessés abyssins qui témoignent du contre-coup subi par l'armée impériale à la suite de sa défaite du lac Achianghi.

Travaux édilitaires à Asmara

Asmara, 4. — Tandis que les troupes avancent, des centaines de soldats et d'ouvriers tracent des routes qui s'allongent à vue d'œil. D'interminables colonnes de camions et de camionnettes transportent les munitions et les vivres offrant un spectacle impressionnant au point de vue de l'organisation de l'intendance italienne.

Simultanément, des télégraphistes dressent des treillis de fil de fer, placent des isolateurs, tendent des fils. La route actuellement construite peut être parcourue jusqu'au col de Doubar, mais les travaux se poursuivent sans interruption.

Les services sanitaires recueillent les innombrables blessés abyssins qui témoignent du contre-coup subi par l'armée impériale à la suite de sa défaite du lac Achianghi.

Les actes d'hommage et de soumission aux autorités italiennes se poursuivent,

(Voir la suite en 4ème page)

Un discours de M. Mussolini aux Balilla

Vos frères ainés sont en train d'enserger dans leur poing une nouvelle victoire

Rome, 5. — A l'occasion du 10ème anniversaire de la fondation de l'œuvre nationale Balilla, 50.000 membres de cette organisation ont défilé à travers la Via dell'Impero devant M. Mussolini.

A l'issue du défilé, 6.000 dirigeants de l'organisation ainsi que la foule ont fait une ovation à M. Mussolini qui a parapluie au balcon du Palazzo Venezia où il fit le discours suivant :

« Votre cri frais et joyeux m'est arrivé jusqu'au cœur comme le salut du printemps. Aujourd'hui, votre organisation qui compte 5 millions de fils d'Italie célèbre son 10ème anniversaire, le premier dans une très longue série d'anniversaires semblables. Tout le peuple italien participe à votre joie et à votre fierté, car le monde vous admire en voyant votre discipline, votre té-

nacité, votre courage, expression de l'éternelle jeunesse de Rome.

Vous êtes heureux, car ce premier décanal coïncide avec des jours heureux pour la gloire de la patrie. Vos frères ainés combattent en ce moment, précisément en ces heures, avec une suprême valeur ; ils serrent dans leur main une nouvelle et fulgurante victoire. Si la patrie devait vous appeler demain à une épreuve héroïque, préparez vos muscles et vos coeurs ; c'est seulement ainsi que vous serez dignes de porter la glorieuse Chemise Noire de la Révolution et de servir en tout temps et

La voie de l'Allemagne

L'affaire de Locarno a perdu sa violence première. Chacun, maintenant, comprend la réponse de l'Allemagne. Il était naturel que cette réponse fut donnée après le 29 mars. Car, en prenant le pouvoir, Hitler avait demandé un délai de quatre ans pour assurer à la nation allemande la tranquillité et la prospérité à l'intérieur et lui rendre l'égalité des droits ainsi que l'honneur, à l'extérieur. Aujourd'hui, nous touchons à la quatrième année de ce délai.

Il est hors de doute qu'il a établi le calme à l'intérieur. Le fait que cette tranquillité est basée plutôt que sur la réconciliation des classes, sur la cessation de la lutte entre elles et imposée par la force du gouvernement, pourra entraîner une série de résultats pour l'avenir. Pour le moment, ce n'est pas là un point important. Quant à la prospérité intérieure, Hitler lui-même et des hommes autorisés comme le Dr. Schacht, n'hésitent pas à déclarer qu'on est loin de pouvoir parler d'une chose de ce genre. Il reste l'égalité des droits et la question de l'honneur. La dénonciation du pacte de Locarno démontre que l'Allemagne a réalisé ces deux points.

Le Führer a souligné cela dans tous ses discours, depuis dix ou quinze jours et il a assisté à la joie débordante témoignée par les foules sur ce point, ce qui confirme sa parfaite connaissance de la psychologie de son peuple. C'est ainsi que lors des élections du 29 mars, il obtenu plus de 90 pour cent des voix exprimées, ce qui signifie que personne n'a jugé devoir s'arrêter sur le point de la prospérité intérieure.

Après avoir résilié ainsi le traité de Locarno, l'Allemagne, qui s'était réarmée, d'ailleurs, dispose désormais de l'égalité des droits et a réellement brisé ainsi toutes ses entraves de 1918, au point de vue juridique, politique et militaire.

L'Allemagne de 1918 était un pays qui, non seulement jouissait de sa pleine liberté d'action et de décision et de tous ses droits, mais aussi :

a/ qui exportait des capitaux ;
b/ qui disposait de colonies ;
c/ qui pouvait vendre librement ses produits sur les marchés étrangers.

Malgré ces avantages, elle est entrée en guerre dans l'espoir d'obtenir plus et parce qu'elle se trouvait dans la nécessité d'avoir davantage.

Aujourd'hui, chacun de ces trois points lui fait défaut :

a/ L'Allemagne est le pays dont la dette, tant intérieure qu'extérieure, est la plus lourde ;

b/ Elle n'a pas du tout de colonies ;
c/ Les marchés étrangers lui ont été fermés, soit en raison de leur industrialisation propre — Russie, Turquie, Chine, etc. — soit parce qu'ils ont été réservés à leurs propriétaires — Ottawa.

Néanmoins, l'industrie allemande est la plus développée, plus puissamment ouverte qu'en 1914 et la population de l'Allemagne est plus nombreuse.

C'est dire que ses biens d'expansion sont supérieurs à ceux de 1914 et ses conditions d'expansion rencontrent plus d'opposition qu'alors.

Pour prévoir ce que fera l'Allemagne demain, on plus exactement ce qu'elle sera forcée de faire, il faut établir ainsi les termes de la question.

Après que la crise mondiale eut commencé à se manifester et après qu'elle se fut trouvée dans la situation de ne pouvoir payer les intérêts des crédits qu'elle avait reçus, l'Allemagne vit aboutir à une impasse ses relations avec les pays d'outre-mer et notamment avec les pays producteurs de matières premières. Avant la crise, en effet, elle retirait les matières premières des pays d'outre-mer, les manufacturait et les revendait aux pays de l'Europe Centrale et Orientale — la Turquie comprise. Dès que commença la crise avec les difficultés de paiement, qui en furent la conséquence, que la nécessité s'imposa de recourir aux formules de clearing, elle s'est trouvée dans la nécessité de se procurer ses matières premières sur les marchés des pays qui lui achetaient ses produits manufacturés, c'est à dire en Europe Orientale. Et cela, bien entendu, dans la mesure du possible. Car la production des matières premières de ces pays n'avait pas atteint un degré de développement et d'organisation qui pût leur permettre d'alimenter la gigantesque industrie allemande.

Il faut ajouter, d'autre part, que la suspension des facilités de crédits accordés par les pays d'outre-mer, d'une part, et, de l'autre, les effets du boycottage organisé par les Juifs, ne lui laissaient pas d'autre alternative, en l'occurrence.

Or, le fait que les pays d'outre-mer tirent ses matières premières étaient ceux aussi où elle vendait ses produits manufacturés à eux pour résultats :

a/ que les importations et les exportations allemandes vont converger dans une même zone géographique ;
b/ que le commerce allemand va s'y concentrer ;

c/ que l'influence politique allemande, venant à la suite du commerce allemand, s'y accroîtra.

Cette zone géographique, commençant par la Tchécoslovaquie, s'étend vers le Sud et l'Est jusqu'à l'Iran et la Syrie. Le commerce extérieur de cette zone, les Balkans compris, mais la Turquie exceptée, présente les chiffres suivants :

millions de marks

Avec l'Angleterre 160
" l'Italie 140
" la France 80
" l'Allemagne 370

L'Allemagne, à elle seule, est donc en mesure de balancer dans ces pays le

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le Dr. Roch à l'hôpital de Cerrahpaşa

L'ordinarius et professeur des maladies internes de l'Université de Genève, M. Roch, a visité, hier, en compagnie du Prof. Dr. Akil Muhtar, l'hôpital de Cerrahpaşa et s'est exprimé avec éloges pour l'excellente tenue de cet établissement.

Des terres aux habitants de Mecidiyeköy

Il a été décidé, on le sait, de donner des terres aux villageois de Mecidiyeköy. Une commission en entamera les opérations de cadastre. Comme il y en a aussi qui ont construit des maisons sur des terrains appartenant à l'Etat, ils devront en régler la contrevaluer par amortissements.

LA MUNICIPALITE

Les « petits profits » du garagiste

Les agences touristiques avaient cédé au propriétaire d'un grand garage le droit de procurer des taxis aux touristes. Cet entrepreneur percevait de ceux-ci 10 livres turques par voiture, ne donnant que 6 livres aux propriétaires des taxis.

L'association des chauffeurs a décidé qu'aucun taxi ne travaillerait plus dans ces conditions aux ordres de ce garagiste.

Les touristes se serviront des taxis et paieront exactement les prix marqués par les taximètres.

La révision périodique du Codex

Le codex des produits pharmaceutiques doit, d'après la loi, être revisé tous les cinq ans, suivant les besoins et les progrès accomplis.

Celui qui est en vigueur, étant arrivé à expiration, une commission vient de se réunir à cet effet à la direction de l'Hygiène.

En font partie : le Prof. Halid Muhtar, le général Tevfik Sağılam, le Prof. Hailbron, les chimistes MM. Fehmi Riza et Halid, le chimiste en chef de la douane, M. Hasan M. Ismail Hakki, inspecteur du ministère de l'Hygiène, et M. Hüseyin Hüsnü, pharmacien.

La commission devra terminer ses travaux dans trois mois.

Les comptes de l'administration des eaux de la Ville

En 1935, l'administration des eaux a contracté une dette de 135.549 livres turques. Par contre, elle a à recevoir 200.000 Lts. des abonnés et d'autres comptes. Des ordres ont été donnés pour l'encaissement de ces arriérés.

Le développement vers l'Orient de l'économie allemande n'est pas une chose nouvelle. Il en était de même avant 1914.

La direction était Berlin-Bassorah. Et alors, les marchés étaient libres, il y avait les colonies, les matières premières provenaient d'ailleurs et étaient revendues ailleurs sous la forme de produits manufacturés. Aujourd'hui, les marchés se resserrant, elle est obligée de concentrer, comme nous venons de le voir, dans les mêmes zones tout son commerce et de façon beaucoup plus systématique.

Telle est la voie du développement économique de l'Allemagne. Nous indiquerons dans un autre article, celle de son développement politique.

Burhan BELGE.

Pas de dévaluation du mark

Berlin, 4 A. A. — Le journal Deutscher Volkswirt, organe de M. Schacht, dément les rumeurs au sujet d'une dévaluation du mark et d'un changement dans la politique commerciale de l'Allemagne.

A la conquête des records

Alger, 4 A. A. — L'aviatrice Amy Mallison, qui quitta Londres hier matin en vue de tenter d'établir un nouveau record Londres-Le Cap, survola Oran à 13 h. 48 et fit escale à Colombech à 16 h. 44.

Mesure de grâce en Allemagne

Karlsruhe, 4 A. A. — A l'occasion de la victoire écrasante du parti aux élections de la semaine dernière, les autorités nationales — socialistes gracièrent 50 détenus du camp de concentration de Kislau-Bâde.

Il faut ajouter, d'autre part, que la suspension des facilités de crédits accordés par les pays d'outre-mer, d'une part, et, de l'autre, les effets du boycottage organisé par les Juifs, ne lui laissaient pas d'autre alternative, en l'occurrence.

Or, le fait que les pays d'outre-mer tirent leurs matières premières étaient ceux aussi où elle vendait ses produits manufacturés à eux pour résultats :

a/ que les importations et les exportations allemandes vont converger dans une même zone géographique ;
b/ que le commerce allemand va s'y concentrer ;

c/ que l'influence politique allemande, venant à la suite du commerce allemand, s'y accroîtra.

Cette zone géographique, commençant par la Tchécoslovaquie, s'étend vers le Sud et l'Est jusqu'à l'Iran et la Syrie. Le commerce extérieur de cette zone, les Balkans compris, mais la Turquie exceptée, présente les chiffres suivants :

millions de marks

Avec l'Angleterre 160
" l'Italie 140
" la France 80
" l'Allemagne 370

L'Allemagne, à elle seule, est donc en mesure de balancer dans ces pays le

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le Dr. Roch à l'hôpital de Cerrahpaşa

L'ordinarius et professeur des maladies internes de l'Université de Genève, M. Roch, a visité, hier, en compagnie du Prof. Dr. Akil Muhtar, l'hôpital de Cerrahpaşa et s'est exprimé avec éloges pour l'excellente tenue de cet établissement.

Des terres aux habitants de Mecidiyeköy

Il a été décidé, on le sait, de donner des terres aux villageois de Mecidiyeköy. Une commission en entamera les opérations de cadastre. Comme il y en a aussi qui ont construit des maisons sur des terrains appartenant à l'Etat, ils devront en régler la contrevaluer par amortissements.

LA MUNICIPALITE

Les « petits profits » du garagiste

Il a été décidé, on le sait, de donner des terres aux villageois de Mecidiyeköy. Une commission en entamera les opérations de cadastre. Comme il y en a aussi qui ont construit des maisons sur des terrains appartenant à l'Etat, ils devront en régler la contrevaluer par amortissements.

LA MUNICIPALITE

Les « petits profits » du garagiste

Il a été décidé, on le sait, de donner des terres aux villageois de Mecidiyeköy. Une commission en entamera les opérations de cadastre. Comme il y en a aussi qui ont construit des maisons sur des terrains appartenant à l'Etat, ils devront en régler la contrevaluer par amortissements.

LA MUNICIPALITE

Les « petits profits » du garagiste

Il a été décidé, on le sait, de donner des terres aux villageois de Mecidiyeköy. Une commission en entamera les opérations de cadastre. Comme il y en a aussi qui ont construit des maisons sur des terrains appartenant à l'Etat, ils devront en régler la contrevaluer par amortissements.

LA MUNICIPALITE

Les « petits profits » du garagiste

Il a été décidé, on le sait, de donner des terres aux villageois de Mecidiyeköy. Une commission en entamera les opérations de cadastre. Comme il y en a aussi qui ont construit des maisons sur des terrains appartenant à l'Etat, ils devront en régler la contrevaluer par amortissements.

LA MUNICIPALITE

Les « petits profits » du garagiste

Il a été décidé, on le sait, de donner des terres aux villageois de Mecidiyeköy. Une commission en entamera les opérations de cadastre. Comme il y en a aussi qui ont construit des maisons sur des terrains appartenant à l'Etat, ils devront en régler la contrevaluer par amortissements.

LA MUNICIPALITE

Les « petits profits » du garagiste

Il a été décidé, on le sait, de donner des terres aux villageois de Mecidiyeköy. Une commission en entamera les opérations de cadastre. Comme il y en a aussi qui ont construit des maisons sur des terrains appartenant à l'Etat, ils devront en régler la contrevaluer par amortissements.

LA MUNICIPALITE

Les « petits profits » du garagiste

Il a été décidé, on le sait, de donner des terres aux villageois de Mecidiyeköy. Une commission en entamera les opérations de cadastre. Comme il y en a aussi qui ont construit des maisons sur des terrains appartenant à l'Etat, ils devront en régler la contrevaluer par amortissements.

LA MUNICIPALITE

Les « petits profits » du garagiste

Il a été décidé, on le sait, de donner des terres aux villageois de Mecidiyeköy. Une commission en entamera les opérations de cadastre. Comme il y en a aussi qui ont construit des maisons sur des terrains appartenant à l'Etat, ils devront en régler la contrevaluer par amortissements.

LA MUNICIPALITE

Les « petits profits » du garagiste

Il a été décidé, on le sait, de donner des terres aux villageois de Mecidiyeköy. Une commission en entamera les opérations de cadastre. Comme il y en a aussi qui ont construit des maisons sur des terrains appartenant à l'Etat, ils devront en régler la contrevaluer par amortissements.

LA MUNICIPALITE

Les « petits profits » du garagiste

Il a été décidé, on le sait, de donner des terres aux villageois de Mecidiyeköy. Une commission en entamera les opérations de cadastre. Comme il y en a aussi qui ont construit des maisons sur des terrains appartenant à l'Etat, ils devront en régler la contrevaluer par amortissements.

LA MUNICIPALITE

Les « petits profits » du garagiste

Il a été décidé, on le sait, de donner des terres aux villageois de Mecidiyeköy. Une commission en entamera les opérations de cadastre. Comme il y en a aussi qui ont construit des maisons sur des terrains appartenant à l'Etat, ils devront en régler la contrevaluer par amortissements.

LA MUNICIPALITE

Les « petits profits » du garagiste

Il a été décidé, on le sait, de donner des terres aux villageois de Mecidiyeköy. Une commission en entamera les opérations de cadastre. Comme il y en a aussi qui ont construit des maisons sur des terrains appartenant à l'Etat, ils devront en régler la contrevaluer par amortissements.

LA MUNICIPALITE

Les « petits profits » du garagiste

Il a été décidé, on le sait, de donner des terres aux villageois de Mecidiyeköy. Une commission en entamera les opérations de cadastre. Comme il y en a aussi qui ont construit des maisons sur des terrains appartenant à l'Etat, ils devront en régler la contrevaluer par amortissements.

Le CINE IPEK fera salles combles aujourd'hui avec : **UN PROGRAMME SUPERBE et VARIE**
2 FILMS A LA FOIS

Jours Heureux
(Parlant Français)
avec : **Robert Montgomery**
et **Maureen O'Sullivan**
Toute la jeunesse qui l'aime
Heures des séances : 11 h., 2 h. 15, 5 h. 20, 8 h. 30

La musique... le chant... l'opéra...
Benjamin Gigli
le ténor à la voix d'argent, dans :
NE M'OUBLIE PAS
(Vergiss mein nicht)
avec : **MAGDA SCHNEIDER**
"Ne M'oublie Pas" — 12 h. 30,
3 h. 35, 6 h. 45, 9 h. 45.

Ce mensonge, elle en avait vécu. Elle allait en mourir !

Elle ne voit plus rien, elle n'entend plus. Quand elle reprend connaissance, la nuit est déjà là et brûlé des chuchotements, des mille confidences échangées d'un lit à l'autre dans la salie de douleur.

Et la conscience nette de sa misère initiale de mourante à laquelle on l'a enlevé sa seule raison de regretter la vie lui apparaît trop cruelle, trop injuste ! Un désir de vengeance, de révolte grondait dans son cœur si longtemps asservi. Ah ! vite, vite, avant qu'elle ait perdu toutes ses forces ! Cette petite, cette petite-là, à côté d'elle, presque encore une enfant, et que Gérard appelle "Chérie", il faut lui dire tout... afin qu'à son tour, dans sa quétitude égoïste d'amoureuse innombrable, il souffre, lui... ahn que, sur tout, elle souffre. Elle ! Celle qui lui a pris en un instant toute sa pauvre illusion de bonheur ! Se venger ! ! !

Au prix d'un effort inouï elle s'est assise, d'une main tremblante elle est revenue, les pansements qui enserrent sa bouche, elle parle, halestant, défaillante !

— Cet homme-là, qui tantôt vous appelaient chérie... il y a longtemps que vous le connaissez ?

Et la petite, avec le regard lumineux des êtres très jeunes qui croient à la vie, au bonheur, avec l'élan de connaissance de l'amour qui cherche une oreille complaisante :

— Depuis que je l'aime: deux ans ! Tout de suite ça s'est fait... Il est si bon, tendre, calme... et fidèle, avec ça ! Oh ! ne riez pas, madame, les autres hommes je ne dis pas : tous

avaient tout quitté pour suivre son amour, mais Lui !

Régine écoute. Il lui semble entendre sa propre voix, sa propre histoire. Cette confiance, n'était-ce pas la sienne, il y a dix ans ?

— Il dit qu'il m'épousera. Mais je ne me fais pas d'illusions, vous savez. Je sais bien qu'en l'aimant, j'épouse plutôt la douleur. Seulement, qu'est-ce que ça peut faire, puisque je l'aime ?

Et Régine écoute, il lui semble entendre les mots que jamais elle, elle n'aurait songé à prononcer. Comme elle est clairvoyante, celle-ci !

— Oui, reprend la petite doucement mélancolique, je sais très bien que plus tard... j'espère beaucoup plus tard... viendra un jour où il se lassera de m'aimer uniquement. C'est fatal... Cependant, comment vous dire... Il n'a pas peur. Non, je n'ai pas peur, parce que Gérard est trop bon pour me faire jamais de la peine sciemment. Alors, il ne me quittera pas, si je m'abandonnera pas, j'en suis certaine. Il feindra de toujours m'aimer, même s'il en est las... et je serai encore heureuse de son charitable, de son divin mensonge...

Régine écoute, défaillante, le chant d'amour. Comme elle est clairvoyante, courageuse et résigné à tout, cette enfant. L'avenir, l'avenir cruel, elle a su le peser avec toutes ses incertitudes et ses menaces et elle accepte... Alors ? Alors, comment se venger en lui disant... ce qu'elle sait d'avance ? Ecroulée à nouveau sur son oreiller, la malheureuse retient dans son cœur sa pauvre vengeance inutile qui la ronge de ses ongles aigus. Se venger ? Comment ? Détruire la foi d'un être jeune qui se jette vers la vie avec cette ardeur ?

— Chérie ! Elle défile ? Non, non... Ce n'est pas cette grande joie : la fin ! Un œil

plus tard... une jambe cassée dans l'escalier du métro ; mais c'est fini. Je quitte l'hôpital demain... Il viendra me chercher...

— Demain !

Demain, elle partira, elle aussi, sans doute ; mais ce ne sera pas vers la vie, vers l'amour... demain !

Alors, lasse de lutter contre la faiblesse qui monte :

— Aimez-le ! Aimez-le bien... murmure-t-elle simplement avec douceur.

Parce qu'elle sait que cela... c'est l'commencement de la plus terrible des vengeance !

— Chérie ! Il avait donc une autre chérie... d'autres chéries...

Toute cette déresse persévéante et qu'il lui affirmait unique, ce n'était qu'un mensonge, un atroce mensonge !

CONTE DU BEYOGLU

MENSONGE

Par Léo DARTEY.

Allongée, droite et pâle, unité blanche parmi toutes les blanches de la salle d'hôpital, résignée, à bout de souffrances. Régine attend la mort.

Que pourraient-elle attendre maintenant de meilleur ou de pire ?

La déchéance physique, la ruine de sa beauté dans ce stupide accident d'auto, seul drame qui compte vraiment à ses yeux d'amoureuse, elle a pu les cacher à Gérard... Alors ?

Toujours il ignorerait qu'elle fut défigurée, presque hideuse, le visage et le corps labourés, celle qu'il appelaît "Ma beauté" ! et le souvenir intact conservé ainsi ranimer longtemps la flamme de l'amour.

Mourir, partir sans l'avoir revu : combien cruel, certes ! Mais tellement moins que la stupeur navrée du cher regard, devant ce que suppose d'elle ce pâle et mince lit d'hôpital.

Non, ce regard-là... ce regard-là... il a semé à Régine que ce serait une mort prématurée, cent fois plus atroce que celle qu'il précéderait... Elle n'a pas voulu qu'on le prévienne.

À la question traditionnelle posée après l'accident : « N'aviez-vous personne à faire avertir ? Pas de famille ? Pas d'amis ? » elle a répondu : « Non. »

Personne, en effet, puisqu'elle avait tout renié pour lui : famille, amis ! Gérard était tout cela pour elle, à lui seul depuis quinze ans, depuis le jour où elle avait tout quitté pour suivre son amour. Cet amour défendu, criminel, dont elle n'avait jamais goûté la joie lumineuse qu'en secret !

L'épouse ? le pouvait-il ? Tout les séparait : situation, famille, milieu social. Qu'importe d'ailleurs à Régine : il l'avait aimée ! Oh ! si tendrement, si passionnément aimée, d'un amour qui ne devait finir qu'avec la mort... cette mort stupide, trop tôt venue, au hasard des dangers de la rue, de l'amoureuse distraite jusqu'à sous les roues des autos par la pensée de Gérard !

Comme il avait dû s'inquiéter depuis quelques jours de ne pas la voir venir à leur rendez-vous, d'apprendre qu'elle n'a pas reparu chez elle ; mais ce n'est rien auprès de ce qu'il souffrait s'il connaissait l'état dans lequel on l'a relevée sur la chaussée éclaboussée de sang.

Il ne faut pas qu'il sache.

Régine a dicté une lettre pour lui. Une pauvre lettre héroïque et touchante qu'on doit lui remettre lorsqu'elle sera enterrée seulement.

Sublime mensonge où elle raconte à sa façon l'accident et la fin qu'il lui plaît de laisser dans le souvenir de son amour. Et, en paix, sans trop d'impatience puisqu'elle sait ses heures complices... elle attend la fin du calvaire.

Elle revit les heures heureuses de la semaine dernière... si proches, où il lui disait « Chérie ! » avec cette même frémissante tendresse que dix ans plus tôt...

Et soudain, le mot enchanteur, le mot merveilleux, voici qu'elle l'entend balbutier près d'elle de la même voix frémissante et chaude...

— Chérie !

Elle défile ? Non, non... Ce n'est pas cette grande joie : la fin ! Un œil

plus tard... une jambe cassée dans l'escalier du métro ; mais c'est fini. Je quitte l'hôpital demain... Il viendra me chercher...

— Demain !

Demain, elle partira, elle aussi, sans doute ; mais ce ne sera pas vers la vie, vers l'amour... demain !

Alors, lasse de lutter contre la faiblesse qui monte :

— Aimez-le ! Aimez-le bien... murmure-t-elle simplement avec douceur.

Parce qu'elle sait que cela... c'est l'commencement de la plus terrible des vengeance !

— Chérie ! Il avait donc une autre chérie... d'autres chéries...

Toute cette déresse persévéante et qu'il lui affirmait unique, ce n'était qu'un mensonge, un atroce mensonge !

LA SPLENDEUR DE TOUTES LES SPLENDEURS....

Le roi des rois des films :

MICHEL STROGOFF
avec : ADOLF WOHLBRUCK — CHARLES VANEL
COLETTE DARFEUIL

Le CINE SARAY présente cette semaine 2 grands films à la fois qui sont 2 CHEFS-D'ŒUVRE :

SAMSON

la pièce magnifique de Bernstein

avec :

HARRY BAUR

& GABY MORLAY

C'est une occasion à saisir : 2 beaux films avec le même billet

HORAIRE : SAMSON : 11 h., 2 h., 5 h. 10 et 8 h. 20 — CHEVALIER : 12 h. 30, 8, 45, 6, 50, 10

Le CINE SARAY présente cette semaine 2 vedettes magnifiques dans un film superbe

Le Chevalier de Londres

Parlant français

MERLE O'BERON

& LESLIE HOWARD

C'est une occasion à saisir : 2 beaux films avec le même billet

HORAIRE : SAMSON : 11 h., 2 h., 5 h. 10 et 8 h. 20 — CHEVALIER : 12 h. 30, 8, 45, 6, 50, 10

CONTE DU BEYOGLU

MENSONGE

Par Léo DARTEY.

Allongée, droite et pâle, unité blanche parmi toutes les blanches de la salle d'hôpital, résignée, à bout de souffrances. Régine attend la mort.

Que pourraient-elle attendre maintenant de meilleur ou de pire ?

La déchéance physique, la ruine de sa beauté dans ce stupide accident d'auto, seul drame qui compte vraiment à ses yeux d'amoureuse, elle a pu les cacher à Gérard... Alors ?

Toujours il ignorerait qu'elle fut défigurée, presque hideuse, le visage et le corps labourés, celle qu'il appelaît "Ma beauté" ! et le souvenir intact conservé ainsi ranimer longtemps la flamme de l'amour.

Mourir, partir sans l'avoir revu : combien cruel, certes ! Mais tellement moins que la stupeur navrée du cher regard, devant ce que suppose d'elle ce pâle et mince lit d'hôpital.

Non, ce regard-là... ce regard-là... il a semé à Régine que ce serait une mort prématurée, cent fois plus atroce que celle qu'il précéderait... Elle n'a pas voulu qu'on le prévienne.

À la question traditionnelle posée après l'accident : « N'aviez-vous personne à faire avertir ? Pas de famille ? Pas d'amis ? » elle a répondu : « Non. »

Personne, en effet, puisqu'elle avait tout renié pour lui : famille, amis ! Gérard était tout cela pour elle, à lui seul depuis quinze ans, depuis le jour où elle avait tout quitté pour suivre son amour.

Cet amour défendu, criminel, dont elle n'avait jamais goûté la joie lumineuse qu'en secret !

L'épouse ? le pouvait-il ? Tout les séparait : situation, famille, milieu social. Qu'importe d'ailleurs à Régine : il l'avait aimée ! Oh ! si tendrement, si passionnément aimée, d'un amour qui ne devait finir qu'avec la mort... cette mort stupide, trop tôt venue, au hasard des dangers de la rue, de l'amoureuse distraite jusqu'à sous les roues des autos par la pensée de Gérard !

Comme il avait dû s'inquiéter depuis quelques jours de ne pas la voir venir à leur rendez-vous, d'apprendre qu'elle n'a pas reparu chez elle ; mais ce n'est rien auprès de ce qu'il souffrait s'il connaissait l'état dans lequel on l'a relevée sur la chaussée éclaboussée de sang.

Il ne faut pas qu'il sache.

Régine a dicté une lettre pour lui. Une pauvre lettre héroïque et touchante qu'on doit lui remettre lorsqu'elle sera enterrée seulement.

Sublime mensonge où elle raconte à sa façon l'accident et la fin qu'il lui plaît de laisser dans le souvenir de son amour. Et, en paix, sans trop d'impatience puisqu'elle sait ses heures complices... elle attend la fin du calvaire.

Elle revit les heures heureuses de la semaine dernière... si proches, où il lui disait « Chérie ! » avec cette même frémissante tendresse que dix ans plus tôt...

Et soudain, le mot enchanteur, le mot merveilleux, voici qu'elle l'entend balbutier près d'elle de la même voix frémissante et chaude...

— Chérie !

Elle défile ? Non, non... Ce n'est pas cette grande joie : la fin ! Un œil

plus tard... une jambe cassée dans l'escalier du métro ; mais c'est fini. Je quitte l'hôpital demain... Il viendra me chercher...

— Demain !

Demain, elle partira, elle aussi, sans doute ; mais ce ne sera pas vers la vie, vers l'amour... demain !

Alors, lasse de lutter contre la faiblesse qui monte :

— Aimez-le ! Aimez-le bien... murmure-t-elle simplement avec douceur.

Parce qu'elle sait que cela... c'est l'commencement de la plus terrible des vengeance !

— Chérie ! Il avait donc une autre chérie... d'autres chéries...

Toute cette déresse persévéante et qu'il lui affirmait unique, ce n'était qu'un mensonge, un atroce mensonge !

LA SPLENDEUR DE TOUTES LES SPLENDEURS....

Le roi des rois des films :

MICHEL STROGOFF
avec : ADOLF WOHLBRUCK — CHARLES VANEL
COLETTE DARFEUIL

CONTE DU BEYOGLU

MENSONGE

Par Léo DARTEY.

Allongée, droite et pâle, unité blanche parmi toutes les blanches de la salle d'hôpital, résignée, à bout de souffrances. Régine attend la mort.

Que pourraient-elle attendre maintenant de meilleur ou de pire ?

La déchéance physique, la ruine de sa beauté dans ce stupide accident d'auto, seul drame qui compte vraiment à ses yeux d'amoureuse, elle a pu les cacher à Gérard... Alors ?

Toujours il ignorerait qu'elle fut défigurée, presque hideuse, le visage et le corps labourés, celle qu'il appelaît "Ma beauté" ! et le souvenir intact conservé ainsi ranimer longtemps la flamme de l'amour.

Mourir, partir sans l'avoir revu : combien cruel, certes ! Mais tellement moins que la stupeur navrée du cher regard, devant ce que suppose d'elle ce pâle et mince lit d'hôpital.

</

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les Turcs d'Alexandrette

A propos des pourparlers qui seront engagés prochainement entre la France et la Syrie en vue de la réforme de l'administration de ce dernier pays, M. Yunus Nadi rappelle fort opportunément, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, le régime spécial réservé à la zone d'Alexandrette, en vertu des traités. Il écrit notamment :

« La France apprécie mieux que tout autre la valeur que la fidélité aux engagements revêt dans les relations internationales. Quant à nous autres, Turcs, nous avons toujours considéré comme un devoir d'honneur l'exécution fidèle des accords signés. Il s'agit là d'un point sur lequel nous ne saurions nullement être en opposition avec la France — ce qui constitue un motif de plus pour que les conventions au sujet de l'administration spéciale de la zone d'Alexandrette soient maintenues malgré et contre tout. »

Quelles que soient les conditions dans lesquelles a été conclu ce traité, quelque peu anormal, touchant la zone d'Alexandrette, que l'on se garde bien de croire que nous voulions nous en prévaloir pour formuler certaines demandes. La raison sur laquelle s'appuie l'établissement d'un régime particulier pour cette région implique une série de facilités et de libertés de culture nationales tendant à éviter toutes souffrances à la majorité turque vivant dans ce coin du pays. Ce sont là des droits naturels que les hommes reconnaissent volontiers d'eux-mêmes sans même qu'ils soient spécifiés dans un traité. Ils ont, fait, de plus, l'objet d'un accord, dont la conclusion nous donna l'assurance, à nous autres Turcs de la mère-patrie, de nous être acquittés d'un devoir. Il ne nous eût pas été facile, ni possible, de nous séparer d'un groupement turc, vivant, tout près, au-delà de nos frontières, sans voir assurée et garantie au préalable sa tranquillité.

Le sujet, nous ne voulons même pas citer à la France, l'exemple de l'Alsace-Lorraine. La convention conclue a éliminé ce caractère pour ce qui concerne cette contrée. Les facilités dont le régime spécial d'Alexandrette dote les Turcs de cette région sont une garantie qui nous dispense de formuler des prétentions quelconques sur cette région. Il suffit que les engagements pris antérieurement ne cessent de demeurer en vigueur. Or, il n'y a là rien d'impossible. »

Le Tan, le Kurun et le Zaman n'ont pas d'article de fond aujourd'hui.

Les articles de fond de l'*Ulus*

LE COTON

Notre président du Conseil, en allant, l'année dernière, en Anatolie méridionale, a demandé aux producteurs d'Adana une récolte bonne et abondante. Tandis que, par suite de la crise économique, on réduit partout la production, le chef dit au producteur : « Plus de coton... » Et la seule condition qu'il pose à cet égard, c'est qu'il soit bon.

L'Etat avait développé simultanément les deux marchés d'absorption du coton turc. L'industrie des tissages, à l'intérieur et les pays ayant passé avec nous des conventions de clearing, à l'extérieur, achetaient le coton à des prix susceptibles de satisfaire les producteurs. Les deux marchés exigeaient une production abondante, mais de bonne qualité.

Pour obtenir beaucoup de coton, il faut beaucoup semer. Il est toujours possible d'accroître, un certain nombre de fois, l'étendue cultivée actuellement ; ceci dépend, en somme, de l'irrigation du sol et de sa préparation. Le Conseil d'administration de l'I

LA PREHISTOIRE TURQUE

Migrations et Civilisation

Bankasi disait, lors de l'assemblée du 26 mars : « Les crédits qui seront affectés à l'extension de l'irrigation, en vue de la culture du coton, pourront être récupérés grâce à la valeur de l'accroissement de la production. » Nous pourrons, tous, facilement apprécier, à en juger par le fait qu'elle a choisi cette voie, l'importance que cette entreprise, qui réalise de grandes choses dans le pays, prête à une production abondante de coton. Dans le rapport de la banque, on s'arrête tout particulièrement sur l'importance de notre coton au point de vue du commerce extérieur. « En voulant accroître le volume de nos produits d'exportation, y est-il dit, nous nous inspirons du principe de développer surtout la production des articles dont la consommation n'est pas indispensable et qui peuvent être considérés presque comme des articles de luxe. » Dans cet ordre d'idées, la place la plus importante doit être attribuée au coton.

Le bon coton et le produit d'une série de facteurs : un climat favorable, des graines dotées de qualités élevées, des méthodes de travail scientifiques et de la técnique.

Les stations créées par l'Etat, depuis des années, dans toutes les parties du pays, ont trouvé et préparé des graines qu'il fallait. A la faveur d'une loi promulguée, il y a quelques mois, on a assuré les moyens de veiller à ce que de bonnes graines soient semées en vue de la prochaine campagne. Des mesures sévères ont été prises en vue d'empêcher le mélange de mauvaises graines aux bonnes et en vue d'empêcher que les bonnes soient dénaturées. La production sera contrôlée pendant quelques années, surtout, au début. Le paysan turc appréciera les avantages de ces mesures et il veillera, à toute sa conscience, à ce qu'elles soient appliquées dans une proportion de 100 pour cent.

Nous attendons dans tous les domaines, du producteur turc, un effort scientifique et continu. Et la voie qu'il recherche, lui aussi, auprès de nous, c'est, précisément, la voie lumineuse de la science. Tous les compatriotes contribuent, dans les cadres du parti et des « Halkevleri », à étendre et à éléver les connaissances et les sentiments du peuple. Le devoir de faire connaître aux paysans la science de la culture figure dans le cadre de cette tâche. La fois que le « Halkevi » de Nazilli ait distribué une brochure de vulgarisation scientifique parmi les producteurs de coton de sa zone, est une preuve de l'exactitude de cette pensée. Il n'est pas difficile de supposer que les autres « Halkevleri » sont attelés à la même œuvre, par la parole ou par les écrits.

Ces travaux étendus et soigneux concentrés sur les méthodes de semaines du coton, la valeur des graines et celles des exportations, sont une œuvre d'ingénierie réalisée en Turquie dans le domaine de la production. Et tous nos compatriotes savent et croient que ces efforts tendent à assurer un avenir meilleur.

Kemal UNAL.

La marine de commerce polonaise

Trieste, 4. — Le grand vapeur Ba

tor, de la marine polonaise, a fait avec un plein succès, son voyage d'essai. C'est le jumeau du *Pilsudski* et il a construit il y a dix mois dans les chantiers de Montfalcone. Le voyage a été effectué à la vitesse de 21 noeuds et a démontré la perfection de la construction du vapeur, due à l'expérience et à la valeur des techniciens du grand chantier de l'Istrie. Le consul de Pologne à Trieste a présenté à la direction des chantiers les félicitations de la nature, c'est à dire l'agriculture. Les céréales, comme l'orge, le blé, le seigle,

M. François Psalty publie, sous ce titre, dans les *Annales de Turquie*, l'étude suivante, dont on appréciera la forte documentation :

Il n'y point de doute que les premières périodes de l'histoire turque sont le moins connues. C'est à faire la lumière sur ces origines que l'on peut appeler la préhistoire, que tendent, surtout, les efforts de la Commission de Recherches Historiques. Il est question de faire traduire en français les divers volumes qui ont déjà paru à ce sujet et qui sont destinés à l'enseignement secondaire et supérieur en Turquie.

C'est là une œuvre utile et fort nécessaire. Aussi, avons-nous cru bon de donner ci, un aperçu assez détaillé du second chapitre du premier volume intitulé « Tarih » (Histoire).

Il a vu le jour aux presses de l'Imprimerie Nationale, en 1933. Il porte en inscription, qu'il a été écrit par les soins de la Commission de Recherches Historiques, comme base, fondement des livres d'histoire, préparé pour les premières classes des écoles secondaires, et imprimé sur base de la décision N° 3626 du 5 août 1933 du ministère de l'Instruction publique.

Le premier chapitre de cet ouvrage est constitué par une « Introduction à l'histoire nationale ».

Il parle tout au long des divers âges préhistoriques (âge de pierre, âge de fer, etc...). Le second chapitre porte le titre suivant : « Vue générale sur l'histoire et la civilisation du Grand Turc. »

En voici les grandes lignes. Nous nous sommes fait un devoir de nous rapprocher du texte d'aujourd'hui possible.

Berceau de race des Turcs

Il convient de relever, ici, que les livres de géographie actuels turcs ne reconnaissent pas l'Europe comme un continent séparé, mais simplement comme une grande presqu'île du continent asiatique.

Ceci semble beaucoup plus logique.

L'Europe n'est en somme que le prolongement naturel de l'Asie. Descendant en plaines hautes et vastes de l'Est à l'Ouest, le berceau de la race turque forme la colonne vertébrale de l'Asie. De hautes montagnes qui élèvent leurs crêtes jusqu'au ciel, des déserts de sable effrayants, se voient dans ce territoire côté à côté avec de délicieux cours d'eau aux rives toutes verdoyantes.

Tracez une ligne qui, partant des Monts du Grand Katirgan (Kingan), à l'ouest de la Corée, va, par le bassin du lac Baïkal, aux Monts Oural, longe ces montagnes, descend au bassin du fleuve Itil, et par le contour de la mer Caspienne, l'Hindous, Pamir, Karakurun, les monts Karanlik et le long du fleuve Jaune, rejoint les monts Kingan. Vous avez dans le territoire ainsi englobé tout le berceau de la race turque.

Des milliers d'années avant les temps historiques, se trouvait au berceau de la race turque une grande mer intérieure, là où il y a actuellement des déserts, de vastes étendues de sable, des prairies, des marais, des lacs peu profonds. On l'appelait la Grande Mer Turque. Les premières civilisations ont commencé à germer au bord de cette mer, et sur les rives, belles et fertiles, des fleuves grands et profonds, qui s'y jetaient.

Emigrations générales et civilisation

Lorsque les hommes, dans les autres parties de l'univers, vivaient encore une vie primitive en des antres de pierre ou de huttes en bois, les Turcs dans le berceau de leur race, se trouvaient déjà aux civilisations de l'âge de fer. C'est ici qu'a commencé l'époque de cette séparation de l'homme de l'animal, la domestication des animaux, ou la soumission à l'homme des forces de la nature, c'est à dire l'agriculture. Les céréales, comme l'orge, le blé, le seigle,

évidemment, tout à coup, elle se souvint...

Nul ne sut jamais, en dehors de la religieuse qui l'assiste, combien Michelle put pleurer, ce jour-là !

Mais si ces larmes furent désasrees pour la convalescente, qu'elles affaiblirent encore, elles eurent leur bon côté, en ce sens qu'elles forcèrent la jeune fille à penser courageusement dans sa poitrine.

Ainsi, pour parvenir jusqu'à elle, Sacha n'avait pas peur de braver son père et la police que celui-ci avait fait appeler... il n'avait donc pas craint qu'en découvrant qu'il était compromis dans le scandale mondain dont on avait parlé.

Elle conclut de ces premières observations, qu'avant toute chose, il convenait de savoir exactement en quoi consistait ce scandale, et elle chargea la sœur de se procurer tous les journaux remontant à l'époque de son mariage avec Sacha... ceux qui avaient précédé cette date ; ceux qui l'a-

vaient suivie...

Evidemment, tout à coup, elle se souvint...

Elle avait aimé son chauffeur et celui-ci, par amour, intérêt ou diplomatie, avait su l'amener au mariage.

Quel dommage en était résulté pour elle ? Il ne lui parut pas que, jusqu'ici, il y en eût aucun.

La religieuse, qu'elle interrogea sur les faits passés durant sa maladie, ne peut que lui raconter le licenciement du personnel domestique et l'insistance, le premier jour, d'un homme qui voulait parvenir jusqu'à sa chambre.

A la description que lui en fit la sœur, qui l'avait aperçue, à travers les persiennes fermées de la fenêtre, Michelle reconnut le jeune Russe.

Une rougeur empourpra son front et son cœur, se mit à battre fortement dans sa poitrine.

Ainsi, pour parvenir jusqu'à elle, Sacha n'avait pas peur de braver son père et la police que celui-ci avait fait appeler... il n'avait donc pas craint qu'en découvrant qu'il était compromis dans le scandale mondain dont on avait parlé.

Elle conclut de ces premières observations, qu'avant toute chose, il convenait de savoir exactement en quoi consistait ce scandale, et elle chargea la sœur de se procurer tous les journaux remontant à l'époque de son mariage avec Sacha... ceux qui avaient précédé cette date ; ceux qui l'a-

vaient suivie...

Il y avait bien des chances pour que le malheureux vieillard fût toujours bas, à Ménilmontant... malgré les fausse note, les faux papiers, la pension de famille complaisante !

Qu'est-ce qu'ils y avaient gagné, ces gens assemblés pour la compromettre ?

Elle essaya pourtant d'envisager sériusement cette éventualité...

Alors, tout serait faux dans le passé ?

Truqués, la réception du prince Bodnitzki, l'apparition de la sorcière rouge chez la soi-disant nourrice, le vieux père qui les avait unis, dans la petite chapelle de Neuilly... tout était faux, même l'église agencée pour la circonsistance ! Faux, les princesses, les grandes-duches, la comtesse, le général ! Faux, le moins des comparses ! Fausse aussi, cette histoire de Molly, qui voulait épouser John ! Molly complice involontaire de ces aigrefins... ça, c'était le plus comique de tout !

Et toute cette fantasmagorie coûteuse pour arriver à quoi ? A séduire la fille de M. Jourdan-Ferrières, le multi-millionnaire... la fille riche qui renonçait à tous ces avantages pour épouser l'homme de son choix, et que son père déshéritait !

Evidemment, ceux qui avaient organiser une telle escroquerie, avec une pareille mise en scène, devaient supposer que Michelle aurait une grasse dot... Ils devaient se dire aussi qu'en une fois sa fille bien compromise, l'ancien financier paierait n'importe quelles sommes pour arrêter le scandale.

Il y avait bien des chances pour que le malheureux vieillard fût toujours bas, à Ménilmontant... malgré les fausse note, les faux papiers, la pension de famille complaisante !

Il y avait encore les deux valises portées chez Sacha, et qui n'étaient remplis que de choses précieuses, les bijoux de sa mère, les siens, le fameux collier de perles, tous les cadeaux, tous les souvenirs qu'elle avait reçus de toute côte et qui représentaient une réelle valeur.

Sacha, évidemment, ne lui avait pas dit de les apporter, mais il avait trouvé tout naturel qu'elle le fit... ca aussi devait faire partie des probabilités et compétences !

Et dans ce cercle atroce de suppositions plus affolantes les unes que les autres, sa pensée lucide continuait, chevauchée obsédante...

LA BOURSE

Istanbul 4 Avril 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

Ouverture Clôture

Londres 628.75 624.25

New-York 0.79.48 0.79.38

Paris 12.06 12.04

Milan 10.09.88 10.02.69

Bruxelles 4.69.94 4.69.75

Athènes 83.84.25 83.73.75

Genève 2.43.95 2.43.64

Sofia 64.12.40 64.04.40

Amsterdam 1.17.14 1.17

Prague 19.21.64 19.19.20

Vienne 4.28.70 4.28.17

Madrid 5.80.84 5.80.82

Berlin 1.97.58 1.97.58

Varsovie 4.22.25 4.22.25

Budapest 4.52.87 4.52.87

Bucarest 108.37 108.23.44

Belgrade 84.94.75 84.94.75

Yokohama 2.74.88 2.74.88

Stockholm 8.10.92 8.10.92

DEVISES (Ventes)

Achat Vente

Londres 618.25 623.25

New-York 123. — 126. —

Paris 164. — 167. —

Milan 150. — 155. —

Bruxelles 80. — 83. —